L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DES CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

E JEUDI MATIN, 29 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LE FILLEUL D'UN MARQUIS

—PAR—

ANDRÉ THEURIET.

DEUXIÈME PARTIE.

Suite.

La liberté de la vie de campagne et la plus grande qu'elle autorise aidaient encore au développement de cette passion éclose en plein soleil d'août. Pendant la saison des vacances, dans ce pays forestier de l'Argonne, toute la population se répand dans les bois un tant de motifs de distraction attirent les gens qui ont des loisirs. Parties de chasse, *lendues* aux petits oiseaux, récoltes de noisettes ou de champignons, autant de prétextes de promenades pour les oisifs. On part en bande dès le matin, les servantes portant le dîner dans des paniers; on choisit non loin d'une source une place bien abritée par les hêtres, bien tapissée de mousse sèche; les dames s'y installent avec leur ouvrage, tandis que les enfants font la chasse aux insectes, et que les hommes vont tirer un lièvre ou ramasser des pamoisées de ces gros *ceps* couleur de fumée qu'on appelle en Argonne des *morinzards*.

Un matin de la fin de septembre, M. Fontenille, devant vieiter dans la forêt de Beaulieu une coupe sur laquelle il se proposait de miser aux prochaines ventes de bois, fit atteler son char à bancs, dont les cerises avaient été prudemment bourrés de provisions de bouche, et emmena Mme de Brinvilles et Mlle Basteneau déjeuner avec sa fille aux Grands Sapins Rouin. Le marquis, accompagné de son neveu et de Laurent, devait rejoindre les dames en traversant la forêt à pied. Il faisait une journée à souhait; point de vent, un ciel bleu ouaté de petits nuages blancs, à travers lesquels passait juste assez de soleil pour mettre en valeur les riches teintes d'or et de grenat des massifs. La terre humide et chaude avait une bonne odeur d'automne; dans les clairières, les hautes fougères rousses exhalaient un parfum pénétrant et capiteux. Chacun fut exact au rendez-vous, et à midi tous attaquèrent les provisions avec la robuste appétit de gens qui ont humé pendant trois heures l'air forestier. Le déjeuner terminé, M. Fontenille emmena le marquis pour lui montrer la coupe qu'il convoitait, les dames s'assirent sous les arbres et débâillèrent le contenu de leur panier à ouvrage. Sainte Marie avait tiré de sa poche un numéro de l'*Univers* et s'était plongé jusqu'au nez dans cette lecture. Laurent fumait. Etendu sur la bruyère, à distance respectueuse, la tête dans la main, il écoutait dans la mousse, il paraissait absorbé par son cigare, mais, en réalité, à travers les spirales de la fumée bleue, il ne perdait pas un des mouvements de Berthe Fontenille.

Celle-ci, adossée à un hêtre, une jambe repliée sous ses jupes, et l'ourlet de sa robe de toile laissant voir l'un de ses petits bas canards, travaillait à une bande de tapisserie. Elle était nu-tête, avec un ruban écarlate dans ses cheveux, et ad corsage un rond de même couleur, dans lequel elle avait tiré un bouquet de feuilles vertes et de grames mûres de sorbier. Dans l'ombre veloutée des arbres, ces notes rouges, se détachant sur le noir des cheveux et la nuance claire de la robe, donnaient encore plus d'éclat à la fraîcheur de son teint et à l'azur sombre de ses yeux. Tout en tirant son aiguille, elle écoutait en feignant d'écouter la conversation médiocrement intéressante de Mme de Brinvilles et de Mlle Basteneau, mais son esprit était ailleurs; ses regards distraits suivaient machinalement le vol des papillons sur les tiges des scabieuses, et s'arrêtaient à la dérobée sur les deux jeunes gens à demi enfouis dans la bruyère. Un moment ses yeux rencontrèrent ceux de Laurent, et pendant quelques secondes, à travers le léger voile de la fumée bleue du cigare, il s'établit entre eux un magnétique courant d'amoureux fluide. Berthe abaissa tout à coup ses paupières, un sourire malicieux retroussa les coins de ses lèvres, et, empochant de bas de sa tapisserie, elle se leva brusquement:

—Je ne suppose pas, dit-elle de sa voix moqueuse, que nous soyons venus en Fôret pour rester ainsi posément comme dans un salon. Quant à moi, j'ai des fourmis dans les pieds et je veux marcher.....—Elle ramassa son chapeau de paille, en noua les brides autour de son bras, puis jetant un coup d'œil circulaire sur son entourage: —Je vais à la chasse aux champignons, continua-t-elle, qui m'aime me suive!

Laurent était déjà debout.—Je suis à vos ordres, mademoiselle, murmura-t-il en jetant son cigare. Mme de Brinvilles fronça le sourcil.—Saint-Marie! s'écria-t-elle lançant un regard à son fils.—Le jeune homme leva le nez de dessus son journal et interrogea sa mère d'un air inquiet.—Laissez-là la lecture, reprit-elle, et accompagnez Mlle Fontenille.

Il obéit silencieusement, fourra l'*Univers* dans la poche de sa jaquette redingote, et d'un air résigné suivit Berthe, qui s'éloignait avec Laurent.

La jeune fille ouvrait la marche d'un air dégagé, balançant par dessus l'épaule de brèves paroles avec le cocher, et ne daignant pas même tourner la tête pour remarquer Sainte-Marie qui emboîtait le pas derrière eux. De temps à autre elle se baissait pour cueillir un cep rebondi et le jetait dans le fond de son chapeau de paille transformé en panier. Parfois elle découvrait une place où les bolets foisonnaient, alors elle poussait un petit cri joyeux et appelait Laurent à son aide; tous deux agenouillés dans la mousse fureraient à qui mieux mieux, et dans cette quête à travers la bruyère leurs mains se rencontraient fréquemment. La tiédeur de l'air, l'odeur suisse et pénétrante des champignons, la familiarité plus étroite que cette besogne établissait, fondaient, les grisaient peu à peu et les enhardissaient. Les yeux de Berthe avaient un éclat presque phosphorescent; Laurent riait et parlait avec un entrain communicatif. Sainte-Marie, seul, rêveur et taciturne, les regardait faire sans se départir de son attitude raide et chagrine.

—Voyez la belle girolle! lui cria le docteur en se retournant pour lui montrer sa trouvaille; vous n'aimez donc pas les champignons, mon cher Sainte-Marie?

—Je ne les connais pas et je m'en défie, répondit-il.

—M. de Brinvilles se défie de la nature entière, remarqua ironiquement Mlle Fontenille; il regarde les fleurs, les fruits, les arbres comme autant de poisons diaboliques répandus sur terre pour induire les créatures à la tentation.

Sainte-Marie ne répliqua pas. Ils étaient arrivés sur la berge d'un étang, alimenté par la Biesme et d'où la petite rivière s'échappe pour reprendre son bois son cours vers les Islettes. Avec sa ceinture de taillis aux teintes monotones, ses eaux calmes où s'épanouissent les feuilles tourbeuses, l'étang avait une couleur charmante au coucher du soleil.

—Quel joli endroit! dit Berthe en trempant dans l'eau ses doigts barbouillés de sable.

—Le soleil baisse, il serait temps de rebrousser chemin, insinua prudemment Sainte-Marie.

Il n'en fallut pas davantage pour éveiller l'esprit de contradiction de Mlle Fontenille.

—Ne soyez donc pas toujours un trouble-fête, répondit-elle avec impatience.—En même temps, comme son regard errait sur les bords de l'étang, elle aperçut à l'embouchure de la Biesme une barque échouée qui se balançait sur les joncs.—Sont-ce continua-t-elle, revenons, mais non pas par le même chemin.

Elle sauta dans la barque et s'y installa.

—Prêtez-vous que nous puissions descendre la rivière, docteur?

—Parfaitement! répondit au hasard celui-ci.—Il arracha quelques brassées de bruyères qu'il jeta au fond de la frêle embarcation, s'empara d'une perche et se mit en devoir de détacher la barque, après y être monté.

Sainte-Marie restait immobile sur le talus.—Et bien! fit Laurent, ne veux-vous pas?

—La barque est trop étroite, repartit M. de Brinvilles, et il serait dangereux de s'y entasser à trois; c'est déjà fort imprudent de vous parti de vous risquer sur ces planches vermoulues dans une rivière pleine de souches et de racines à leur d'eau.....

—Pas un mot de plus, homme prudent! interrompit Berthe, nous courrons la chance et vous suivrez le sentier.....Bon voyage!

Laurent donna un coup de perche, la barque démarra et s'engagea dans la petite rivière au dessus de laquelle s'entrelaçaient confusément les branches des arbres. Berthe était assise à l'avant sur les planches jonchées de bruyères. La tête renversée, les yeux demi-fermés, elle se laissait aller au doux bercement de l'eau, ne quittant son attitude paresseuse que pour étendre la main lorsqu'une touffe de roseaux des prés ou un brin de chèvrefeuille était à portée. Alors, au risque de faire chavirer la barque, elle cueillait les tiges fleuries et les jetait à ses pieds. Laurent, debout, manœuvrait de temps à autre sa perche, sans cesser de regarder la jeune fille et d'admirer la grâce de ses poses ondoyantes et nonchalantes. Par instans, entre des bouquets d'arbres, on apercevait la noire redingote et le profil austère de Sainte-Marie cheminant solitairement dans le sentier qui côtoyait la Biesme, fis le vicent tout à coup s'arrêter et agiter son chapeau d'un air inquiet.

—Halte! exclama-t-il, le sentier tourne à gauche et la rivière s'encaisse dans les broussailles, il faut que vous abordiez!

—C'est plus facile à dire qu'à faire, murmura Laurent en examinant la rive inaccessible et en consultant des yeux Mlle Fontenille.

Celle-ci répondit par un de ces sourires moqueurs, puis soudain se levant toute droite au milieu de la barque:—On ne peut pas aborder, cria-t-elle à Sainte-Marie, d'ailleurs il fait bon ici et nous y resterons.....Prévenez ces dames que nous reviendrons par ces jusqu'aux Senades.

Laurent, enchanté, et craignant que Berthe ne vînt à changer d'avis, donna un vigoureux coup de perche. La barque fila comme une truite au milieu des nénufars. On entendit vaguement les protestations et les objurgations de Sainte-Marie se perdre dans le clapotement de l'eau, et bientôt on fut loin du sentier. Berthe s'était de nouveau assise nonchalamment sur sa couche de bruyères, Laurent déposa sa perche, s'accroupit à l'arrière, et la barque s'en alla lentement à la dérive. Le crépuscule s'étendait sur la rivière aux berges profondément encaissées, et de fines gouttelettes de rosée, perlant du haut de la voûte feuillue, tombaient avec une musique cristalline dans l'eau somnolente. Les reines des prés et les chèvrefeuilles oreillis par Mlle Fontenille et amoncelés autour d'elle répandaient une odeur de vanille et d'amande amère. La jeune fille souleva la tête à demi, respira lengement le parfum des fleurs forestières et soupira:—Qu'on est bien!.....On se couche dans son lit bercé par une chanson de nourrice, et on voudrait aller ainsi longtemps.....toujours!

—Oui, murmura Laurent d'une voix un peu altérée, rester là, près de vous, pendant une éternité, ce serait le vrai paradis.

Elle leva l'une de ses mains, et, la posant sur le bras de son compagnon:—Chut! dit-elle, ne parlez pas, cela détruit le charme.....

Silencieusement, Laurent saisit cette main tentatrice et l'enferma dans la sienne. Après un essai de résistance, la mignonne main de Mlle Fontenille s'abandonna, et ils restèrent sans bouger, sans ouvrir les lèvres, plongés dans un engourdissement délicieux, tandis que la barque glissait le long des berges. Le visage de Berthe était à peine distinct, mais on voyait encore le scintillement de ses prunelles lumineuses. Les regards de Laurent étaient fixés sur elles et ne les quittaient plus. Tous deux, cédant au percement endormeur de l'eau et à l'enchantement de cette intimité silencieuse, se laissaient emporter par le courant, sans se demander où ils aborderaient, ni si la barque ne chavirerait pas tout à coup contre une racine. Leurs yeux se regardaient, leurs mains se serraient, et c'était tout.

A continuer.

LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un daim ou un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un chapparrville, un moineau, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une huîotte ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte défrisée de graines—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 6.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux apprivoisés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les approvisionner—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention, sans préjudice à la peine d'emprisonnement dans la prison de paroisse, de trente jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, toutes contraventions dans les susdites sections sont déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de district *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de loi contraires sont rappelées.

(Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 13 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme:
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

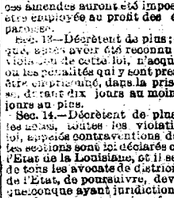
REGLEMENTS DE LA POSTE.

Département des Postes.
Washington, 13 juillet 1876.

Dans une loi votée par le Congrès et approuvée par le Président se trouvent les sections suivantes:

Section 15.—Les journaux et les brochures d'occasion, les publications périodiques ne paraissant que rarement, servir de véhicule aux annonces, ou à être distribuées gratis, ainsi que tout imprimé de la 3e classe, excepté les circulaires non cachetées, seront transmis par la malle au taux de 1 cent par deux onces additionnelles ou moins. L'expéditeur d'un imprimé de 3e classe pourra écrire sur le dos non seulement le nom des articles renfermés. Les éditeurs de journaux et publications périodique envoyés à des abonnés réguliers peuvent indiquer par écrit sur l'enveloppe l'époque de l'expiration du l'abonnement. Les adresses sur cartes postales ou circulaires non cachetées peuvent être ou écrites, ou imprimées, ou tracées au dos.

Section 16.—Sur les circulaires non cachetées et sur tout imprimé de 3e classe, autre que ceux désigné dans la section précédente, le port sera payé comme suit, savoir:—1 cent par once ou fraction



ENCRE JAPONAISE
COMMUNICATIVE

Cette Encre, employée pour tous les usages du Bureau, est la seule donnant des **Copies parfaites** au mois même après l'écriture.

Encre Moderne
Noire en écrivant
toujours limpide.
Dépôts chez tous les papetiers du monde entier.

H. ANTOINE & FILS
PARIS.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
ENTRE
NEW-YORK ET LE HAVRE
avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 22 novembre.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 13 décembre.
CANADA, FRANGEUL, mercredi, 26 décembre.

Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — .....$ 65
Troisième — — .....$ 35

Prix du passage (en or) pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris).....$90 à $100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement spécial, comprenant vin, literie et ustensiles, $50 au surrency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, Lettre H.
Nouvelle-Orléans.

4 mai—

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

HUDSON,
R. V. Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
JEUDI, 6 Déc., à 5, 5 P. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine .....$50.
Entrepont.....35.
Billet d'excursion $90.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet. No 41

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer CAMELLIA, partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 11 heures du matin, le SAMEDI, à l'arrivée du train de 5 heures du soir, du Grand N. O. Chemin Railroad partant, de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville le LUNDI, à 2 heures et demie du matin, le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."

Il se rellera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" reçoit le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près de Bienville.

Ces voyages ne seront tant que le Steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
25sept— Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur,

MATCHEZ,
T. P. Leathes, Capitaine,

Sera mis à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES A. GRAY, Rue Commune et
HITZ & COLLIN, Rue Tchoupitoulas.

L'assurance prend effet et signe les connaissements pour Tennessee, Mississippi et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
25sept—3m Au No 38 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Monett, Marksville, Bayou Rapides, Washington, Natchitoches et Shreveport.

Le steamer

BAYOU SARA,
Capitaine R. KINGSLEY,

Commis GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, et il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
R. W. ADAMS
No. 21 du Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Heralsage, Port Hudson, et toutes les stations intermédiaires, et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,
J. C. Lhano, commandant, Moscup, commis,

partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
CHARLES EPPLER, 32 Gravier.
LORD & McFARLE, 18 Camp,

Ont été

Paquebot de la Nouvelle Orléans de la cale et Baton Rouge.
Deux voyages par Semaine.

JOURS de départ tous les MERCREDIS matin à 8 heures et tous les SAMEDIS soir à cinq heures. Le bateau à vapeur,

ST. JOHN,
J. P. McLEROY, Capitaine,
.....Commis.

Jours de retours à la Nouvelle Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
S. O. MERANON,
No. 22 Bienville.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la cale et Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les LUNDIS à 5 P. M., et tous les VENDREDIS matin à 10 h.
Voyage de retour Dimanche et Mercredi.
Le bon bateau à vapeur
JOHN H. HANNA,
F. ARMSTRONG, Capitaine,
L. P. DELABROUSSAYE, Commis.
Voyage de retour, tous les SAMEDIS, et MERCREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MERANON,
No de 22 rue Bienville.

Paquebot de la cale jusqu'à Donaldsonville. Trois fois par semaine.

HENRY TETE,
J. F. ACCOIN, Capitaine.
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS matin à 10 heures et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES, MERCREDIS et VENDREDIS matin.

Le TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à
E. BIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.
16juillet—1an

Hibernia Insurance Company,

Bureaux, No 37 de la rue du Camp.

JOHN HENDERSON, président,
F. IRWIN, vice-président,
THOS. F. EVANS, secrétaire.

Cash.....$313,424
Pertes payées.....74,741
Bénéfice net.....68,438

A cet effet on est en lieu le lundi, 1er du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été choisis directeurs de cette compagnie pour l'année prochaine, savoir:

F. Irwin, John Henderson,
Thomas King, John G. Ryan,
Thos. Gilmore, W. J. Castell,
John T. Gibbons, Jas. A. Girdner,
William Hart, Emile Ganche,
Davis Jackson, John H. Hanna.

F. J. Gesquet.

Ah, le 2 mai, à une réunion des directeurs, JOHN HENDERSON, président, F. IRWIN, vice-président, et THOS. F. EVANS, secrétaire, ont été réélus, à l'unanimité.

Les Directeurs ont déclaré 10 pour cent d'intérêt provenant du bénéfice net des douze derniers mois: un dividende de 7 pour cent sur le capital payé et un dividende de 3% pour cent sur les primes payées par les actionnaires, ce dernier fait avec la réfraction (rebate), 60 pour cent sur les primes. Les dits intérêts et dividendes seront payés en crédit des billets émanés par nous-mêmes.

L'intérêt et les dividendes sur les actions payés de présent, se payeront, au comptant, aux bureaux de la compagnie, à dater du 15 juin prochain.

THOS. F. EVANS, secrétaire.

AGENTS DE L'ABEILLE.

E. JUST COMES, à Donaldsonville, pourse "oisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

H. Fr. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

H. C. BERNARD, à Brulé Landing, Ouest Baton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître-de-poste à Markeville roisse des Avoyelles.

MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Lan".

M. L. DUPLESIX, à Natchitoches.

M. Wm. L. ROCHE, député Maître-de-p. Plaquemines, paroisse Iberville.

O'ROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Maria.

S. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Post-Ma

A. DURIO, Arcadiaville.

M. PETITJIN, Grand-Coteau.

ADRIEN GONSOULLIN, Pamase-Pagala.

J. NEVEU, Vermillionville.

LAURENT CHÉRI; Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Morcauville (Avoyelles).

SYLVAIN LERMAN, Maître-de-poste à Jeanville (Texas).

WM. RUDSON, à Lafayette, par mises Marks.

EDGAR DELERY, Sale est, Louis Delisle.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, —littéraires, politiques et autres, —qui ont paru, pendant la semaine, dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons aux bas prix de [illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE.
SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier mensuel prochain comme ci-dessous—

De Brême — De la Nlle-Orléans
Nuremberg 21 nov. 20 déc.
Frankfurt.. 19 déc. 20 jan.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De — me, Southampton ou le Havre à la Nlle-Orléans ou à la Nlle-Orléans;

Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$65 en or.
De la Nlle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$65 en or.

Pour les enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Mr. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
18 juin No 42 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans Other Texas.

A dater du et après le 20 février 1877, Le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transporters les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 3 heures 45 m. du soir pour la Nlle-Orléans. Les bateau qui se relera au train d'excursion du Dimanche partira vic: à 9 heures du matin et sera de retour à 3 heure dans la soir.

Les trains font le même embranchement, à 2 heures sera livré le [illegible] matin.

O. M. PAYNE,
Surintendant.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ. Arrivé.
Express le Dimanche seulement...7.30 A. M. Express.....11.30 A. M.
Express.....5.00 P. M. Express.....9.30 P. M.
Train de passagers. Du Dimanche excepté. Train de passagers. Du Dimanche excepté
7.00 A. M. 8.45 P. M.

Les heures et demie du matin, le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."

Les wagons-palais Pullman vont tous les jours à Cincinnati, Louisville et Washington, sans changement de voiture, et jusqu'à New-York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Common, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. E. ROBINSON,
21 nov— Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART. ARRIVE
Express, Sunday only 7.30 A. M. Express, Sundoy only, 9.30 A. M.
Express.....5.00 P. M. Express.....9.30 P. M.
Passenger, except Sun. 7.00 A. M. Passenger, except Sun. 8.45 P. M.

Pullman Palace Cars Daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St Louis, Washington, Baltimore and Philadelphia. Without change, only one change to New York and Eastern cities.

Ticket office, 56 Camp, Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. H. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent, Jeffson

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se rendra au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 9 heures A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lafayette et Lockport, sera transporté aux taux de la route dite "Communication" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 2 heures; le fret reçu après cette heure partira par le train suivant.

GEO. PANDLEY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au soin des cles Natchez et Magasins.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
17mai— CHS. A. WHITNEY & CO. Agents.

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne du chemin de fer de Chicago St-Louis et Nouvelle-Orléans.

A partir du 3 novembre 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS. ARRIVÉES.
Express No1..8.00 P M | Express No2..10.20 A M
Express No 3..7.00 A M | Express No 4..10.50 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT DE VOITURE DE LA NLLE-ORLEANS A CINCINNATI ET CHICAGO. Pour St. Louis, un char Pullman est attaché au train à Mian, ce qui permet aux voyageurs de faire cette destination sans desy rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York; et les villes de l'Est. Le train part tous les jours et se rend au pas pour Chicago.

Les trains d'agrement entre la Nlle-Orléans et Mobile et City Point et de la Nlle-Orléans à Lake Pontchartrain et à 7 heures, le dimanche. Ils arrivent à 9 h. 30 A. M. et 6 h. 45 P. M. la même journée.

Billets en vente et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.

P. CHANDLER Agent Gen. pour les Passagers.
14jv-73m

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans Rail Road Line.

Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from Nov. 13th 1877, as follows:—

DEPART. ARRIVE.
Express No 1..5.00 P M | Express No 2..10.20 A M
Express No 3..7.00 A M | Express No 4..10.50 P M

No 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE

And for ST. LOUIS a sleeper is attached at MILLAN making passengers to St. Louis without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND THE EASTERN CITIES.

Friday evening's train makes no connection for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and Moccup City.

Leave New Orleans 4:45 PM Saturday, and 5:00 A M Sunday.

Arrives at New Orleans at 9:20 A. M. and 10:00 P. M., Monday.

Tickets, time cards and information given at 23 Camp street, corner Commor.

A. D. SHELDON, Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
1877 1877

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se rendra au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 9 heures A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lafayette et Lockport, sera transporté aux taux de la route dite "Communication" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 2 heures; le fret reçu après cette heure partira par le train suivant.

GEO. PANDLEY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au soin des cles Natchez et Magasins.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
17mai— CHS. A. WHITNEY & CO. Agents.

ETAT DE SITUATION DE LA Banque des Citoyens de la Louisiane,

CAPITAL ACTIF,

A la clôture des affaires du 31 Janvier 1877

RESSOURCES.

Prêts et escomptes.....$ 914,797 16
Propriétés foncières (valeur actuelle).....947,877 44
Dette suppendue (valeur actuelle).....155,914 64
Domaine de l'Etat de la Louisiane, ($200,000 @ 60 c.).....120,000 00
Autres bons et actions.....41,494 94
Département des actions hypothécaires.....776,299 16
Change étranger et change américain.....$227,241 72
Monnaie courante et espèces.....506,541 41
1,134,061 14
$3,499,136 48

PASSIF

Dû aux déposants.....$1,641,239 20
Dû à des banques et à des banquiers.....121,355 83
Dividendes non payés.....914 00
1,622,466 83
Profits et pertes.....$ 158,621 64
Capital.....1,500,000 00
$1,658,621 64
$3,499,136 47

JAS. J. TARLETON, Caissier.

THE NEW ORLEANS AND COMMERCIAL INTERNATIONALE ET SOCIETE DE LA VALLEE DU MISSISSIPPI — DEPARTEMENT AMERICAIN.

Bureaux dans la bâtisse de la Banque de l'Etat, au No 23 de la rue du Camp.

Hon. JEFFERSON DAVIS, President.
CYRUS BUSSEY, Premier Vice-President.
W. C. BLACK, Second Vice-Président.
S. H. KENNEDY, Trésorier.
C. R. FENNER, Avocat.
WALTER V. CROUCH, Secrétaire.

DIRECTEURS—
Cyrus Bussey, R. A. Wheelock,
W. C. Black, Scott Mocheke,
Thomas A. Adams, Chas. G. Johnson,
S. H. Kennedy, Louis A. Wiltz,
J. E. Reed, A. J. Gemila,
Adam Thomson, W. R. Ly